

Soixante (et un) ans au service de la musique (17)



La saison 1961- 1962.

Au plan national, cette période mouvementée est dominée par les graves événements de la guerre d'Algérie marquée par une succession de violences en Algérie même, les attentats de l'O.A.S. tant sur place qu'en métropole. Ce n'est que le 19 mars 1962 que le cessez-le-feu, négocié par Joxe, Buron et de Broglie, débouche sur les accords d'Evian. Le référendum sur ces accords, le 9 avril 1962, rassemble un consensus large dans les Vosges : oui à 92,48 %.

La reconstruction et l'expansion d'Epinal ne se ralentit pas : première pierre du Centre hospitalier le 3 juillet 1961, démarrage des travaux de la gare routière, le Conseil municipal chiffre le bilan financier de la future Z.U.P. : 2 milliards 300 millions ; inauguration de la piscine municipale: 175 millions de Fr. L'ancien maire Léon Schwab est promu, le 2 janvier 1962, Commandeur de la Légion d' Honneur, un mois avant son décès dans sa centième année.

Les activités culturelles, malgré les événements historiques, ne fléchissent pas. Dans le domaine musical, entrée en force de la délégation spinalienne des J.M.F. qui offre une véritable saison parallèlement aux "Concerts Classiques" Six concerts à l'affiche :

- * Le 11 octobre 1961, une journée du Roi à Versailles : musiques du Grand Siècle avec Marc Meunier-Thouret comme conférencier.
- * Le 8 novembre, le Quintette à vents de l'Orchestre National de la R.T.F.
- * Le 29 novembre, le violoniste Nell Gotkowsky, lauréat du Concours Long-Thibaud.
- * Le 10 janvier 1962, Poètes et musiques avec Lelia Teresina-Reyes, soprano et Christiane Verzieux, pianiste.
- * Le 21 février, Liszt et Chopin : une rencontre à deux pianos avec Jean Ullern et Monique Berard.
- * Le 23 mars, évocation de Jules Renard et de "Poil de Carotte" à travers le Journal dudit.

Les concerts scolaires avaient lieu dans l'après-midi, les concerts du soir étant ouverts aux publics adultes, avec des programmes plus copieux.

Plus modestement, les "Concerts Classiques" ne proposaient qu'une saison de cinq concerts :

- * Le 29 octobre 1961, programme de folklore autrichien avec le groupe national de **Toni Praxmair**. Cette ouverture de saison sur un spectacle populaire, à la faveur d'une affiche sortant de l'ordinaire et des habitudes infrangibles, se solda par un succès sans bavure.
- * Le 13 décembre 1961 : duo confidentiel avec **Françoise Petit** à l'épinette, et **Yanet Puech** à la flûte. Les grêles accords de l'épinette délicatement touchée par Françoise Petit et la flûte de Yanet Puech décrivent les voluptés des ariettes oubliées (Bach, Mozart) et les bijoux de la composition contemporaine (Roussel, Poulenc, Sancan).
- * La venue, le 10 janvier 1962, du trio tchèque "**Trio Suk**" fût l'occasion de promouvoir la musique du quadrilatère bohémien, petit Conservatoire de l'Europe des Lumières. Joseph Suk est au violon (il est le petit-fils d'Anton Dvorak), Jan Panenka au piano (grand prix du Concours de Prague) Joseph Chuchro, violoncelle, grand prix Pablo Casals à Mexico. Une magnifique soirée, hélas un peu boudée par les abonnés. Commentaire du jeune critique d'alors: "*le message du trio Suk, malheureusement trop peu de Spinaliens l'auront reçu. Il est vrai que nos concitoyens ont toujours préféré leurs pantoufles aux czardas !*"

Le quatrième concert fut victime des rigueurs de l'hiver, en ce 3 février 1962. "*Eu égard aux éléments déchainés au dehors, c'est devant une petite chambrée que le pianiste **Jacques Février**, au patronyme venteux et neigeux, est venu enluminer le premier livre, des "Préludes" en cette année Debussy. L'école française était à la place d'honneur avec Rameau, Gabriel Fauré, Francis Poulenc. Que demander de mieux ? Pour marquer l'année Debussy, Epinal ne pouvait pas mieux choisir pour servir un culte au parfum d'asphodèle ?*"

* Heureusement, le 5ème concert, le 21 mars 1962, sera à marquer d'un gros caillou blanc. Le déjà grand **Samson François** apporta un souffle de "Sturm und Drang" sur scène et dans la salle. Cette fois la critique fut sans ambages. "*Lorsque, hier soir, dans le décor un peu suranné d'un faux jardin versaillais, le profil de Samson François s'est reflété dans l'acajou du grand'queue des C.C.E., nous n'avons pu nous empêcher de faire en nous-mêmes un retour en arrière. Un retour en arrière de près de dix ans. Le décor n'avait pas changé : un théâtre bondé jusqu'au paradis, des spectateurs sagement rangés sur un proscénium lancé sur la fosse d'orchestre, vingt-cinq chaises sur la scène elle-même, le pianiste cantonné coté jardin. En un mot, le grand soir qu'on ne vit à Epinal que de lustre en lustre. Il y a dix ans c'était Alfred Cortot dans sa gloire marmoréenne. Hier soir, c'était Samson François. Dix ans ne sont rien au regard du génie intact d'un Mozart, d'un Beethoven, d'un Chopin ou d'un Schumann ? Et pourtant, c'est assez pour évaluer la largeur du fossé qui sépare les générations. Cortot, c'était la vedette de papa et Samson François sera bientôt la vedette des plus de trente ans ! Mais hier soir, le "Sturm und Drang" des romantiques a secoué les tentures de notre théâtre, sous le souffle du suprême talent.*"

P.J.